

LIVRET D'ÉTUDE & DE RÉFLEXION

CHAYEI SARAH

12 Questions à poser à la table de chabbat

Douze questions tirées du cours du Rav Raphaël Benizri « Chayei Sarah : la mort de Sarah (1re partie) » : pourquoi une parasha qui raconte une mort s'appelle « la vie », pourquoi Avraham refuse un champ offert pour payer une caverne, et pourquoi les matriarches ne se sont jamais connues. Jusqu'à la tente qui se rallume quand Rivka y entre.



Rav Raphaël Benizri

Sommaire des sujets

Thèmes de réflexion et questions à partager autour de la table de Chayei Sarah

01 Pourquoi appeler « vie » le récit d'une mort ?

02 Un champ ou une caverne ?

03 Le premier rire de la Bible

04 Chaque tragédie porte un soleil nouveau

05 Un peuple a-t-il besoin d'une terre ?

06 La femme doit venir

07 Deux reines dans un logis

08 Combien d'années vraiment vécues ?

09 Le cimetière des couples

10 L'agneau qui s'est enfui

11 Pour les morts ou pour les vivants ?

12 Le silence d'Its'hak

Pourquoi appeler « vie » le récit d'une mort ?



PRÉSENTATION

La parasha s'ouvre sur la disparition de Sarah et sur ses obsèques. Elle s'intitule pourtant « la vie de Sarah ». Il en va de même de celle qui raconte la fin de Yaakov, et qui s'appelle Vayé'hi, « et il vécut ».

LA QUESTION

Pourquoi les deux parashiot qui racontent la disparition des justes portent-elles pour titre leur vie ?

LA RÉPONSE

« Les justes, même dans leur mort, sont appelés vivants » (Berakhot 18a).

Les mécréants, pour lesquels le temps est mort, sont appelés morts même de leur vivant. Et Yaakov ? Yaakov vit toujours, insiste le Rav : c'est cela que le titre de la parasha tient à dire.

Nous sommes appelés à vivre dans ce monde comme dans un duplex : ici-bas, nous occupons le bas, et l'étage, c'est le monde à venir. On fait des allées et venues entre les deux, ce qui veut dire qu'en réalité on ne meurt jamais. La mort est une éclipse nécessaire, indispensable pour gravir un autre échelon de vie et passer à une autre vision du monde.

C'est pourquoi le fondement de la foi, dans le judaïsme, n'est pas tant le jardin d'Éden que la résurrection : on ne meurt pas, on est appelé à revivre. Le passage par la mort n'est qu'une décomposition, comme celle de la graine dans le sol pour accéder à une autre vie.

CONCLUSION DU RAV

La mort est une éclipse, tout simplement.

LEÇON POUR LA TABLE

Si notre vie est un duplex, qu'est-ce qui, dans notre semaine, se passe déjà « à l'étage » ? Que chacun nomme un moment où il a senti que ce qu'il faisait dépassait ce monde-ci. Et combien de fois par semaine monte-t-il l'escalier ?

Un champ ou une caverne ?



PRÉSENTATION

Efron offre le champ. Avraham refuse le champ et veut la caverne, et il la paie. Il marchandise longuement pour obtenir ce qui, apparemment, vaut moins que ce qu'on lui offrirait. Et la prise de possession de la terre commence ainsi par une sépulture.

LA QUESTION

Pourquoi refuser un champ offert pour acheter un caveau — et pourquoi la prise de possession de la terre commence-t-elle par un cimetière ?

LA RÉPONSE

Le cimetière s'appelle en hébreu Beit ha'hayim, la maison des vivants.

Il y a trois endroits en Israël que nous avons payés de nos deniers : le mont du Temple, acheté à Aravna le Jébusite ; la caverne de Makhpela, achetée à Efron ; et Chekhem, achetée par Yaakov. Ceux-là ne nous ont pas été donnés : nous les avons acquis.

Un champ agricole, on peut le spolier, le nationaliser à n'importe quel moment, changer son statut, le destiner à des constructions. Un cimetière, non : il reste la propriété de tous ceux qui y reposent, et ceux qui y ont enterré les leurs y réclament leur part, parce que c'est là que se trouvent leur essence et leurs origines. Efron, dont le nom évoque la poussière, n'y voit qu'une terre agricole.

Il y a dans un Beit ha'hayim une présence d'âme qui plane sur les tombes. La véritable prise de possession de la terre est celle où nous avons enterré nos ossements, l'être porteur des valeurs que nous avons mises au jour : sans ce corps, nous n'aurions rien pu appliquer, rien pu réaliser.

CONCLUSION DU RAV

La maison des vivants, c'est elle qui est notre titre de propriété sur la terre qui nous a été promise.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous nous endettons pour des murs et nous ne savons pas toujours où reposent nos arrière-grands-parents. Que chacun dise le nom du plus ancien de ses aïeux qu'il puisse nommer. Et ce qu'il a, lui, qui vaille d'être transmis plutôt que vendu.

Le premier rire de la Bible



PRÉSENTATION

La Torah accorde une importance première à l'acquisition de la Makhpela, et elle la fait passer par une femme. Le Rav rappelle que Sarah est aussi la première, dans la Bible, à rire — à quatre-vingt-dix ans, à l'annonce d'un enfant.

LA QUESTION

Pourquoi la terre devait-elle être acquise pour Sarah — et que dit son rire ?

LA RÉPONSE

« Sarah rit en elle-même » (Béréchit 18, 12).

La femme est considérée comme le sol de l'univers. Pourquoi ? Parce que c'est elle qui donne vie, elle qui produit, elle qui assure la pérennité des générations. Il fallait donc que ce soit pour Sarah que la terre soit achetée.

Sarah est la première à rire : un rire intérieur, un rire qui se moque presque de la situation dans laquelle elle se trouve — mettre au monde un enfant à quatre-vingt-dix ans. Ce n'est pas qu'elle n'y croie pas : celui qui a créé le monde peut bien faire des miracles.

Et ce miracle, Sarah n'en a pas été la seule bénéficiaire. On nous dit que Milka aussi a eu un enfant à quatre-vingt-dix ans, et c'est de cette naissance que descend Rivka. C'est pourquoi le texte mentionne cette famille juste avant de raconter la mort de Sarah.

CONCLUSION DU RAV

Quand D'a fait le miracle, il en a fait bénéficier toutes les personnes qui attendaient anxieusement un enfant.

LEÇON POUR LA TABLE

Quand un miracle arrive chez le voisin, nous pensons rarement qu'il nous concerne. Que chacun raconte une joie survenue chez d'autres qui l'a, lui aussi, fait avancer. Et de quoi rit-il « en lui-même », entre doute et confiance ?

Chaque tragédie porte un soleil nouveau



PRÉSENTATION

Après la ligature, Avraham se fait des remords : Its'hak a trente-sept ans, et il ne lui a pas cherché de femme. S'il avait eu des enfants, il aurait au moins laissé une descendance. C'est alors qu'on annonce à Avraham une naissance dans sa famille.

LA QUESTION

Que répondre à celui qui regrette ce qui aurait pu être — et faut-il parler d'êtres irremplaçables ?

LA RÉPONSE

Rachi sur Béréchit 22, 20 : le remords d'Avraham au retour du mont Moria.

Pourquoi ai-je laissé mon enfant jusqu'à trente-sept ans sans lui chercher de femme ? se dit Avraham. Il aurait eu des enfants ; si l'on m'avait alors demandé de le porter sur l'autel, il aurait au moins eu une descendance. La réponse vient sous la forme d'une nouvelle : cette épreuve par laquelle tu es passé a ouvert une voie nouvelle.

Il ne faut pas s'alarmer des tragédies que l'on vit. Chaque tragédie porte en elle un soleil nouveau, et D' ne se permet d'éteindre un soleil que lorsqu'il a déjà prévu le jaillissement, l'aurore d'un nouvel événement. Cela se vérifie à travers l'histoire.

Il ne faut donc pas parler d'êtres irremplaçables, ni se rendre à un deuil infini pour ceux qui nous quittent. Ici, ce soleil nouveau, c'est la naissance de Rivka.

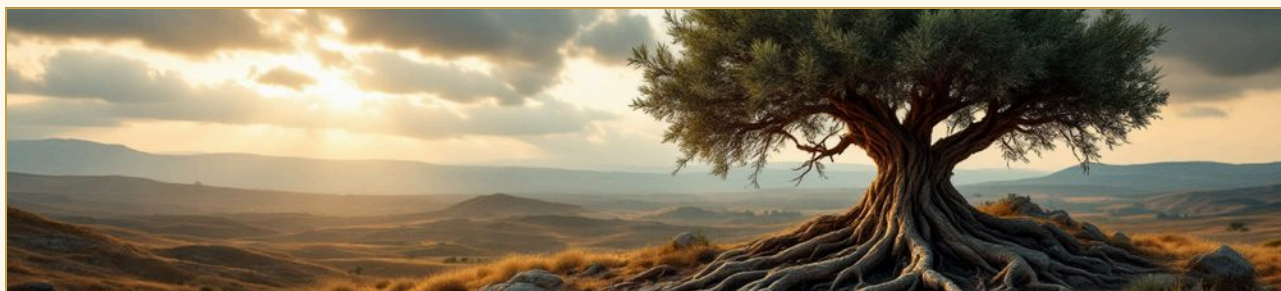
CONCLUSION DU RAV

Il y a toujours quelque chose d'autre, un soleil nouveau qui se prépare.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous ruminons tous un « si seulement j'avais... ». Que chacun en nomme un, à voix haute. Et qu'il cherche, avec l'aide de la table, quel soleil s'est levé depuis, peut-être sans qu'il le remarque.

Un peuple a-t-il besoin d'une terre ?



PRÉSENTATION

Rivka naît dans la famille de Na'hor, frère d'Avraham. Le Rav s'arrête sur les trois fils de Térah — Avraham, Na'hor et Haran — et sur trois manières de concevoir l'avenir d'un peuple : avec une terre, sans terre, ou dispersé dans le monde.

LA QUESTION

Pourquoi Avraham est-il le seul des trois frères à vouloir une terre pour ses descendants ?

LA RÉPONSE

Pour être sûr de ce qu'on bâtit, de ce qu'on laisse, il faut toujours une portion de terre. Un peuple sans terre est exposé à tous les vents. D'autres y voient au contraire l'origine des divisions et des inégalités : l'univers appartiendrait à tous, et il faudrait mettre l'accent sur la lutte sociale. Na'hor est un peu de cette tendance cosmopolite.

Un courant de pensée a aussi soutenu que la vocation du peuple juif était de diffuser la parole de D' à travers l'exil : la terre n'aurait alors qu'une position seconde, et l'exil un sens positif. Haran, lui, s'est jeté dans la fournaise et n'en est pas ressorti ; Avraham en est sorti, parce qu'il tenait à aller jusqu'au bout.

Na'hor, qui penchait pour la cohabitation, finit araméen : il a perdu son identité, il n'est plus un ivri. Et pourtant, c'est dans sa famille que pointe le soleil nouveau : Rivka, qui rejoindra Its'hak.

CONCLUSION DU RAV

Un peuple sans terre est un déraciné, il est exposé à tout vent.

LEÇON POUR LA TABLE

Où sont nos racines : un lieu, une maison, une langue, une table ? Que chacun dise ce qui le rend « exposé à tous les vents » quand il en est loin. Et ce qu'il faudrait pour que ses enfants se sentent enracinés.

La femme doit venir



PRÉSENTATION

Avraham envoie son serviteur Eliézer chercher une épouse pour Its'hak. Le serviteur pose une question pratique : et si la femme ne veut pas me suivre, faudra-t-il ramener ton fils là-bas ? La réponse d'Avraham est un serment.

LA QUESTION

Pourquoi Its'hak ne doit-il en aucun cas aller vers Rivka — et pourquoi est-ce à elle de venir ?

LA RÉPONSE

« Seulement, ne ramène pas mon fils là-bas » (Béréchit 24, 8).

Avraham fait prêter serment à Eliézer de ne pas emmener son fils là-bas. La femme doit absolument changer de cap, et considérer la terre d'Israël comme essentielle à la poursuite des objectifs d'Avraham, selon la volonté de D'.

Et c'est ce qui se passe : Rivka en est consciente, et elle rejoint Its'hak. Le fond de leur union, c'est d'abord la volonté de bâtir sa maison en Israël.

C'est pourquoi la mise en terre de Sarah reçoit la priorité : elle est comme la charte, le titre de propriété de la terre promise, que viendra confirmer le mariage d'Its'hak et de Rivka. Et quand Eliézer revient avec Rivka, il trouve Its'hak dans le champ — celui où sa mère a été enterrée.

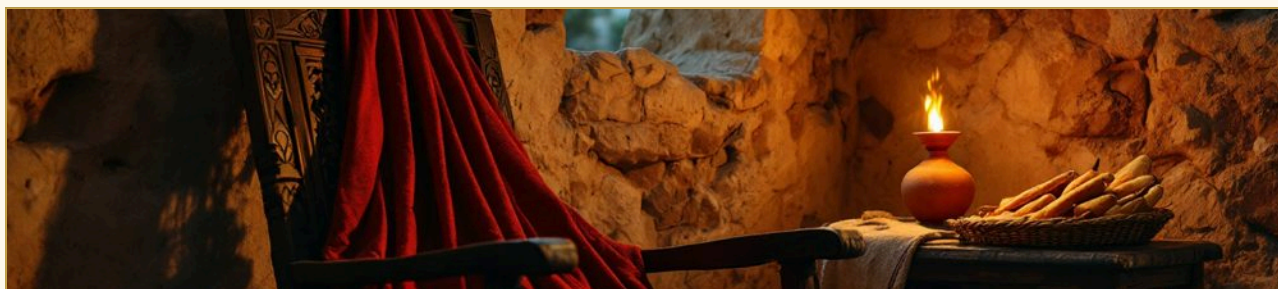
CONCLUSION DU RAV

La femme doit absolument changer de cap et considérer Israël comme essentiel pour la poursuite des objectifs d'Avraham.

LEÇON POUR LA TABLE

Dans un couple, chacun fait des pas vers l'autre — mais certains points ne se négocient pas. Que chacun dise ce qui, pour sa famille, est la « terre » sur laquelle on ne recule pas. Et quel pas il a été prêt à faire, lui, pour rejoindre l'autre.

Deux reines dans un logis



PRÉSENTATION

Les patriarches se sont connus : Its'hak a vécu du vivant de son père, Yaakov du vivant de son grand-père. Les matriarches, jamais : Rivka n'a pas connu Sarah, Ra'hel et Léa n'ont pas connu Rivka. On en sourit : elles n'ont pas eu de problème de belle-mère.

LA QUESTION

Pourquoi les mères d'Israël ne se sont-elles jamais croisées, quand les pères ont vécu ensemble ?

LA RÉPONSE

Le Rav : « *La femme, c'est la royauté ; la femme est la reine du logis. »*

La raison essentielle est ailleurs. La femme, c'est la malkhout, la royauté ; elle est la reine du logis. Et l'on ne peut pas avoir deux reines dans un logis : il n'y en a qu'une. Tant que Sarah est là, il n'y a pas de place pour Rivka ; quand Rivka est là, il n'y en a pas pour la suivante, et ainsi de suite.

Les autres qualités peuvent cohabiter : la rigueur, guevoura, peut aller avec la bonté, 'hessed. Mais ce n'est pas le cas de la malkhout : la malkhout est une finalité, elle ne se partage pas. C'est là que l'éloge de la femme de valeur est bien mérité par le féminin.

CONCLUSION DU RAV

On ne peut pas avoir deux reines dans un logis, il y a une seule reine.

LEÇON POUR LA TABLE

Dans nos maisons, qui « règne » sur quoi — la table, l'agenda, l'ambiance ? Que chacun dise où il a dû laisser la place à un autre, ou la prendre. Et comment passer le relais sans se disputer la couronne ?

Combien d'années vraiment vécues ?



PRÉSENTATION

Le Rav raconte l'histoire d'un rabbin pressenti pour succéder au chef spirituel d'une communauté. Venu en éclaireur, il demande d'abord à voir le cimetière, pour vérifier qu'il est entouré de respect. Il y découvre des inscriptions étranges.

LA QUESTION

Si l'on gravait sur notre tombe le nombre de jours réellement vécus, que resterait-il ?

LA RÉPONSE

Ici repose un tel, qui a vécu cinq ans ; à côté, un autre, douze ans ; un autre encore, trois ans. On lui explique : à la fin d'une vie, on fait le bilan de la personne — combien de temps elle a voué à la communauté, ce qu'elle a donné, ce qu'elle a vécu. On inscrit ce montant-là ; les autres jours, elle était absente.

Et effectivement, quand on analyse le parcours de notre vie, combien de temps mort s'y trouve-t-il ? Combien de fois sommes-nous véritablement à la hauteur de nos devoirs ? C'est un problème, reconnaît le Rav.

La particularité des patriarches et des matriarches qui reposent à la Makhpela, c'est qu'ils ont vécu doublement toute leur vie. Ils n'ont pas perdu leurs jours, ils les ont portés avec eux.

CONCLUSION DU RAV

Leur vie n'était pas déchirée, leur vie n'était pas amputée de quelques semaines ou de quelques mois.

LEÇON POUR LA TABLE

Si notre pierre portait le nombre de nos jours vraiment donnés, que resterait-il ? Que chacun estime, honnêtement, combien de jours de la semaine passée compteraient. Et ce qu'il pourrait faire demain pour en ajouter un.

Le cimetière des couples



PRÉSENTATION

Makhpela veut dire ce qui est double, plié en deux. Le premier à y avoir été enterré est Adam, avec sa femme : le premier couple, fondement de l'humanité, qui portait en lui l'image de D'. Rachi rapporte que la cité des quatre doit aussi son nom aux couples qui y reposent.

LA QUESTION

Pourquoi les patriarches et leurs épouses reposent-ils dans une caverne « pliée en deux » ?

LA RÉPONSE

Rachi sur Béréchit 23, 2 : quatre couples, Adam et 'Hava, Avraham et Sarah, Its'hak et Rivka, Yaakov et Léa.

La Makhpela, c'est le cimetière des couples, des couples parfaits. Et l'on a reconnu ce titre parce que l'homme y arrivait lui-même à se plier en deux, tout au long de sa vie, pour répondre aux besoins de l'autre, à l'appel de l'autre.

Le Rav relève aussi que la valeur numérique du mot Makhpela est cent soixante-quinze : c'était le nombre des années de la vie d'Avraham.

Les patriarches et les matriarches qui y reposent ont donné l'exemple d'une vie harmonieuse. Elle ne semblait pas parfaite, précise le Rav : elle l'était.

CONCLUSION DU RAV

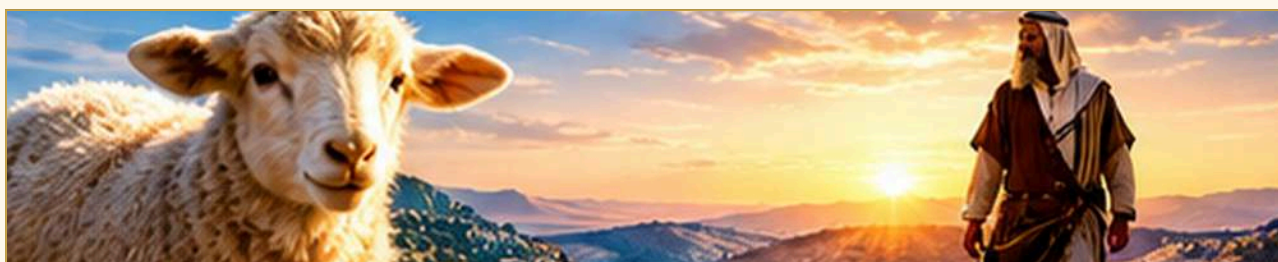
L'homme arrivait lui-même à se plier en deux pour répondre aux besoins de l'autre, à l'appel de l'autre.

LEÇON POUR LA TABLE

Pour qui, cette année, chacun s'est-il réellement plié en deux ? Que chacun nomme, sans fausse modestie, un besoin de l'autre auquel il a répondu. Et l'appel qu'il n'a pas encore entendu.

SUJET 10

L'agneau qui s'est enfui



PRÉSENTATION

Comment Avraham connaissait-il cette caverne ? Nos sages racontent qu'il l'a découverte le jour où, ayant ouvert sa maison à des invités, il a voulu égorger un agneau en leur honneur — et que la bête s'est enfuie.

LA QUESTION

Pourquoi la caverne des patriarches se découvre-t-elle en courant après un agneau destiné à des invités ?

LA RÉPONSE

Le midrach de l'agneau échappé, qu'Avraham rejoint dans la caverne.

Il a couru après lui et l'a rejoint dans la Méarat haMakhpela. C'est là qu'il a découvert où se trouvait ce lieu.

Qu'est-ce que cela veut dire ? Que c'est cette ouverture d'Avraham, sa bonté tournée vers les autres, qui a donné à cet endroit sa valeur propre. C'est elle qui fait sa sainteté. Nos sages disent que dans cette grotte réside la pierre angulaire de la propriété de la terre d'Israël — et c'est un repas offert à des invités qui l'a mise au jour.

Et c'est en cela que Hébron reste jusqu'à ce jour un lieu non seulement de recueillement, mais aussi identitaire pour le peuple juif, parce que les patriarches s'y retrouvent. C'est aussi, pour toutes les religions, un lieu de ressourcement.

CONCLUSION DU RAV

C'est cette ouverture d'Avraham par la bonté vers les autres qui a donné la valeur propre à cet endroit.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous cherchons ce qui fonde notre place, et nous la cherchons ailleurs que dans l'hospitalité. Que chacun se rappelle une chose importante qu'il a découverte en rendant service. Et ce qu'il refuse d'offrir en ce moment, faute de temps.

SUJET 11

Pour les morts ou pour les vivants ?



PRÉSENTATION

Avraham vient faire l'éloge de Sarah et la pleurer. Le Rav s'arrête sur une question que l'on s'est toujours posée : les obsèques et l'éloge funèbre, est-ce un honneur rendu au disparu, ou un message adressé à ceux qui restent ?

LA QUESTION

À qui s'adresse un éloge funèbre : à celui qui est parti, ou à ceux qui restent ?

LA RÉPONSE

« Avraham vint pour faire l'éloge de Sarah et pour la pleurer » (Béréchit 23, 2).

C'est un honneur rendu aux vivants. On leur dit : voyez cette personne qui était avec nous il y a une heure, deux heures, avec toutes ses énergies, et qui est devenue matière inerte. Sachez qu'elle a fait ceci et cela, et que nous devons prendre le relais. Il faudrait un peu la présenter en exemple.

Mais c'est aussi un hommage à celui que l'on a perdu, et c'est tout aussi vrai. Car on ne réalise pas toujours quelle a été la portée de chacun dans la famille, dans la communauté, ce pour quoi il s'est battu, ce qu'il a réussi dans la vie.

C'est la leçon que nous sert Avraham en faisant l'éloge de son épouse avant de l'enterrer, tout en la pleurant, proportionnellement.

CONCLUSION DU RAV

On n'a toujours que des échantillons, on n'a pas une vue d'ensemble.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous faisons l'éloge des gens quand ils ne peuvent plus l'entendre. Que chacun dise à voix haute, ce soir, ce qu'il admire chez un proche assis à cette table. Et pourquoi ne le lui avait-il jamais dit ?

Le silence d'Its'hak



PRÉSENTATION

Avraham fait l'éloge de Sarah et la pleure. D'Its'hak, en revanche, on ne sait rien : on ne le voit pas porter le deuil de sa mère. Le texte ne le retrouvera qu'à la fin du chapitre suivant, consolé.

LA QUESTION

Pourquoi le fils ne pleure-t-il pas sa mère — et qu'est-ce qui, finalement, le console ?

LA RÉPONSE

« Its'hak l'amena dans la tente de Sarah sa mère... et Its'hak se consola après sa mère » (Béréchit 24, 67).

Its'hak est traumatisé par cette disparition, dont on sait ce qui l'a provoquée. Sarah n'était pas au courant de la ligature. Le Satan a pris l'allure d'Its'hak et est venu raconter à sa mère que son père avait failli l'égorger. Le cœur d'une mère n'a pas supporté : elle a poussé un cri d'effroi, et elle est morte.

Its'hak ne se remettra que le jour où il découvrira Rivka et l'introduira dans la tente de sa mère. Alors la lumière que Sarah allumait de Chabbat en Chabbat se remet à luire, une nuée de sainteté revient dans la tente, et la pâte pétrie par Rivka reprend la forme de la pâte bénie par les mains de Sarah.

C'est à ce moment qu'Its'hak s'attache, lui qui avait renoncé à aimer quoi que ce soit, tant il était devenu rigoureux. Il se laisse aimer, et il se console.

LEÇON POUR LA TABLE

Il y a dans chaque famille une épreuve dont personne ne parle, et qui pèse sur tous. Qui, à cette table, porte quelque chose qu'il n'a jamais raconté ? Et qu'est-ce qui, dans une maison, peut rallumer la lumière : une parole, un repas, une présence ?